

Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo



Ill. 1 Vue des façades ouest et sud de l'église du Christ-Roi à Bischheim (cliché Cécile Rivière, 2020)

1. IDENTITÉ DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

Nom usuel du bâtiment : **Église du Christ-Roi de Bischheim**
Nom actuel : Église du Christ-Roi de Bischheim
Numéro et nom de la rue : 2, rue de Reichstett
Ville : 67800 Bischheim
Pays : France

PROPRIÉTAIRE ACTUEL

Nom : **Commune de Bischheim**
(Établissement public foncier – EPF d'Alsace pour dix ans de 2024 à 2034)
Adresse : 37, route de Bischwiller, 67800 Bischheim
Téléphone : 03 88 20 83 83
Fax : -
E-mail : contact@ville-bischheim.fr
Internet : www.bischheim.alsace

ÉTAT DE LA PROTECTION

Type : Aucune protection

.....

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

- Commande : Association de construction, présidée par les curés Seemann puis Lucien Scheyder
- Architectes : **Charles-Gustave Stoskopf** (02/09/1907 Strasbourg – 21/02/2004 Paris),
Walter Oehler (22/08/1917 Strasbourg – 25/11/2002 Obernai)
- Autres intervenants : Jean Cattant (01/09/1918 Paris – 10/04/2002 Saint-Vincent-Rive-d'Olt) (mobilier, sculpture)
- Ingénieurs : Capin (ingénieur-conseil gros-œuvre) ; Stéphane du Château (08/08/1908 Solvychegodsk, Russie – 02/06/1999 Paris) (structure métallique) ?
- Contractants : Entreprise Bendler-Klaiber (gros-œuvre)

CHRONOLOGIE

- Date du concours : /
- Date de la commande : 1963
- Période de conception : 1963-1969
- Durée du chantier : **1969-1970**
- Inauguration : 22 novembre 1970 (consécration)



Ill. 2 La baraque-chapelle partagée entre catholiques et protestants, rue de Vendenheim à Bischheim, publiée dans le livret de consécration de l'église du Christ-Roi, 22 novembre 1970, Archives d'Alsace site de Strasbourg (AA-S), 60J38

La réalisation de l'église catholique du Christ-Roi fait suite à l'urbanisation de la frange ouest de la commune de Bischheim, débutée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale afin de pallier la crise du logement liée aux destructions par faits de guerre. En 1948-1949, un village d'une quarantaine de baraques en bois est élevé au lieu-dit Erbsenbuckel, au croisement de la route de Brumath et de l'avenue de Périgueux. L'une d'entre elles, située le long de la rue de Vendenheim, est aménagée en 1949 en baraque-chapelle de fortune, partagée entre les catholiques et les protestants, sous l'impulsion conjointe du curé Albert Kuhn et du pasteur Curt Rosenstiehl (ill. 2). Plusieurs ensembles de logements cheminots ou sociaux sont ensuite édifiés dans ce secteur, dont la vaste cité des Écrivains (Charles-Gustave Stoskopf urbaniste et architecte, 1959-1967, 1205 logements sociaux) sise à cheval sur les bans de Bischheim et de Schiltigheim, où l'église catholique initialement prévue sur le plan d'ensemble n'est pas réalisée. La baraque-chapelle devient de plus en plus insuffisante aux besoins des deux confessions. En 1962-1963, la communauté catholique récupère d'anciens wagons réformés de la SNCF et les installe dans le quartier pour y accueillir les activités de la Jeunesse ouvrière chrétienne et du scoutisme, les œuvres de charité ou encore les réunions du comité de construction de l'église catholique définitive. Le programme prend forme et, en 1963, le curé Seemann expose ses demandes à la commission diocésaine d'art sacré (CDAS) :

- *Architecture facilitant le rassemblement des fidèles autour de l'autel.*
- *Nécessité d'avoir des lieux de célébration pour grandes ou petites assemblées.*
- *Eu égard à l'intérêt que prennent les fidèles à la liturgie baptismale : baptistère pouvant contenir une cinquantaine de personnes¹.*

Dans un premier temps, le projet pour l'église est confié à l'architecte bâlois Hermann Baur (25/08/1894 – 20/12/1980 Bâle). Seule la description de son projet est connue : il propose de « séparer l'église de la vie profane, de favoriser, à l'intérieur de l'édifice, un mouvement vers le sanctuaire, d'y faire pénétrer une lumière très douce, favorable au recueillement [...] et cela avec des moyens réduits² ». La CDAS relève les « formes inaccoutumées » du projet, mais le considère comme « intelligemment conçu, longuement pensé, exempt de toute médiocrité et de tout compromis³ ». Cependant, Baur ne peut pas obtenir d'autorisation de construire en France du fait de sa nationalité, en l'absence d'accord de réciprocité entre la France et la Suisse. Le projet pour l'église est finalement mené par l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf et son associé strasbourgeois Walter Oehler. Stoskopf est bien connu des acteurs religieux de la région : protestant luthérien, il est membre de la commission d'art luthérienne au moins de 1952 à 1962, mais aussi de la commission diocésaine d'art sacré, durant une longue période courant de 1946 à 1985.

Le secteur de Bischheim-ouest est érigé en paroisse autonome dès 1965. Celle-ci est placée sous le vocable du Christ-Roi. L'église est bâtie de 1969 à 1970. Elle est consacrée le 22 novembre 1970 (ill. 3). Le projet obtient des subventions municipale et départementale, chacune s'élevant à 10 % du montant des travaux soit 226 498 francs. La baraque-chapelle est quant à elle restaurée en 1968 par la communauté luthérienne. Elle est remplacée par une église définitive près de quarante ans après sa mise en place, lors de la construction de l'église luthérienne Saint-Michel au même emplacement (Antoine Herrenschmidt arch., 1987-1988).

¹ Archives d'Alsace site de Strasbourg (AA-S), 60J37, compte rendu de la séance de la CDAS du 25 octobre 1963

² *Idem*

³ *Idem*



III. 3 Couverture du livret de consécration de l'église du Christ-Roi, 22 novembre 1970, AA-S, 60J38

ÉTAT ACTUEL DU BÂTIMENT

Usage : En cours de projet de réhabilitation en équipement périscolaire

État du bâtiment : Bon état, modifications importantes à venir

Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :

Agrandissement de la chapelle de semaine vers la nef (construction d'une cloison vitrée et d'un plafond, bancs déplacés), date inconnue

Suite à la baisse du nombre de fidèles, l'église du Christ-Roi est en cours de désaffectation et de désacralisation. Le conseil municipal du 23 mai 2024 a voté son rachat en vue de la transformer en équipement communal, par le biais d'une convention avec l'établissement public foncier (EPF) d'Alsace qui achète l'édifice pour dix ans (portage foncier). Le concours d'architectes a eu lieu à l'été-automne 2024 pour la transformation de l'église en équipement périscolaire municipal, abritant en particulier une cantine⁴. Ce choix a été motivé par la localisation de l'église entre plusieurs écoles. Le plan d'une grande simplicité et la sobriété du langage architectural employés pour cette église en favorisent la transformation en équipement public. Les fidèles se rendent désormais à l'église Saint-Laurent, au centre-ville.

⁴ « Des élèves à la place des fidèles », *Eurométropole Magazine*, n°48, septembre-octobre 2024, p. 13

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

Archives écrites, correspondance

- Archives d'Alsace site de Strasbourg (AA-S), 60J37 : compte rendu de la séance de la CDAS du 25 octobre 1963, courrier du 25 octobre 1967 de C.-G. Stoskopf au chanoine J. Ringue
- AA-S, 60J38 : documents de suivi de chantier, compte rendu de la séance de la CDAS du 6 octobre 1967, « Réponses des architectes aux diverses observations formulées par les membres de la commission d'art sacré de l'évêché de Strasbourg » du 11 décembre 1967, livret de consécration du 22 novembre 1970, courrier du 9 mars 1995 du curé J.-G. Boeglin à C.-G. Stoskopf, fascicule du 25^e anniversaire de la consécration de 1995 ...
- AA-S, 67J417 à 67J420 : dossiers de l'agence Stoskopf pour l'église du Christ-Roi
- AA-S, 2325W7 : courrier de Fernand Guri au préfet du Bas-Rhin pour l'octroi de subventions, 13 juin 1969

Dessins, photographies

- AA-S, 60J38 : deux photographies au moment de la consécration, G. Bretz, n.d. [1970]
- AA-S, fonds complémentaire Stoskopf, non classé, I-A-10 (cote provisoire) : deux photographies de l'église au moment de la consécration, Alice Bommer, n.d. [c. 1970]
- Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 977W9 : plans de rez-de-chaussée et de sous-sol, C.-G. Stoskopf et W. Oehler, juillet 1968, modifiés en avril 1969
- Ville de Bischheim, jeu de plans, non coté, C.-G. Stoskopf et W. Oehler, juillet 1968 modifiés en 1969 et plan de l'étage avec logements, C.-G. Stoskopf et W. Oehler, février 1970
- Clichés Cécile Rivière, visite de terrain, 2020

Principales publications (par ordre chronologique)

ZEDER Jean-Pierre, *Bischheim au fil des siècles*, tome 4, Strasbourg : éditions Oberlin, 1986, p. 55

WINNINGER Paul, *Art sacré et nouvelles églises en Alsace : de 1945 à la fin du siècle*, Strasbourg : ERCAL, 1994, p. 156

ZEDER Jean-Pierre, *Bischheim du lointain au vécu*, Bischheim : éditions de la Ville de Bischheim, 2002, p. 31 et p. 210-211

Service de l'Inventaire et des Patrimoines Grand Est, POTTECHER Marie, notice « Cité des Écrivains » IA67016274, versée le 29 décembre 2012

BOLLE Gauthier, *Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004)*, thèse d'histoire de l'architecture à l'Université de Strasbourg, sous la direction d'Anne-Marie CHÂTELET, 2014

BOLLE Gauthier, *Charles-Gustave Stoskopf, architecte. Les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017

RIVIÈRE Cécile, *Les églises et les temples en Alsace après la Seconde Guerre mondiale. Évolutions architecturales dans une région pluriconfessionnelle et frontalière*, thèse d'histoire de l'architecture à l'Université de Strasbourg, sous la direction d'Anne-Marie CHÂTELET, 2024

Sources imprimées (par ordre chronologique)

STOSKOPF Charles-Gustave, *Gustave Stoskopf et son équipe : un bilan 1947-1972*, Paris : Score S.A., 1973

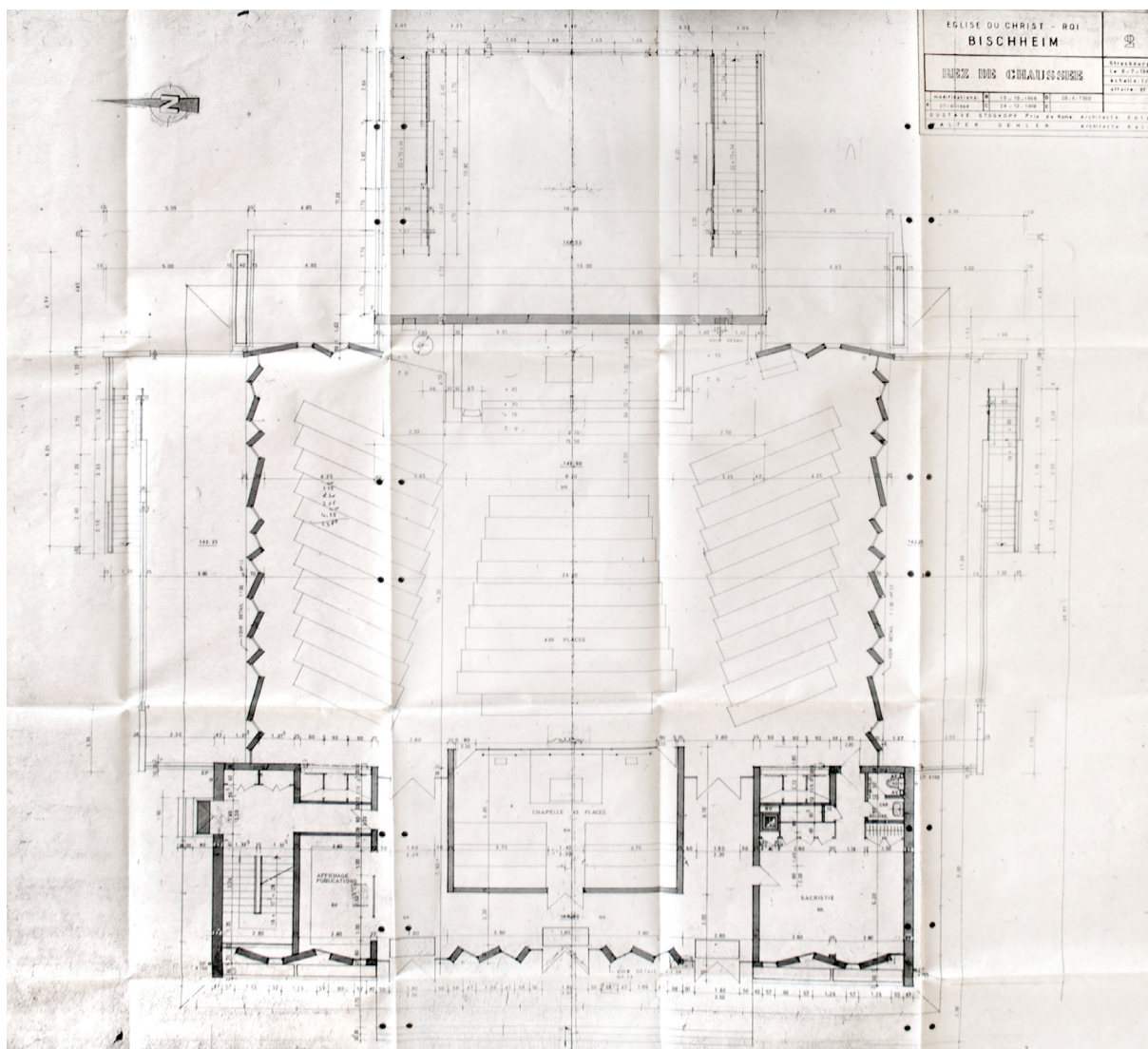
RONDEL Félicien, « L'église Christ-Roi va être vendue et utilisée par la mairie », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 27 mai 2024 [en ligne : <https://www.dna.fr/politique/2024/05/27/l-eglise-christ-roi-va-etre-vendue-et-utilisee-par-la-mairie>]

« Des élèves à la place des fidèles », *Eurométropole Magazine*, n°48, septembre-octobre 2024, p. 13

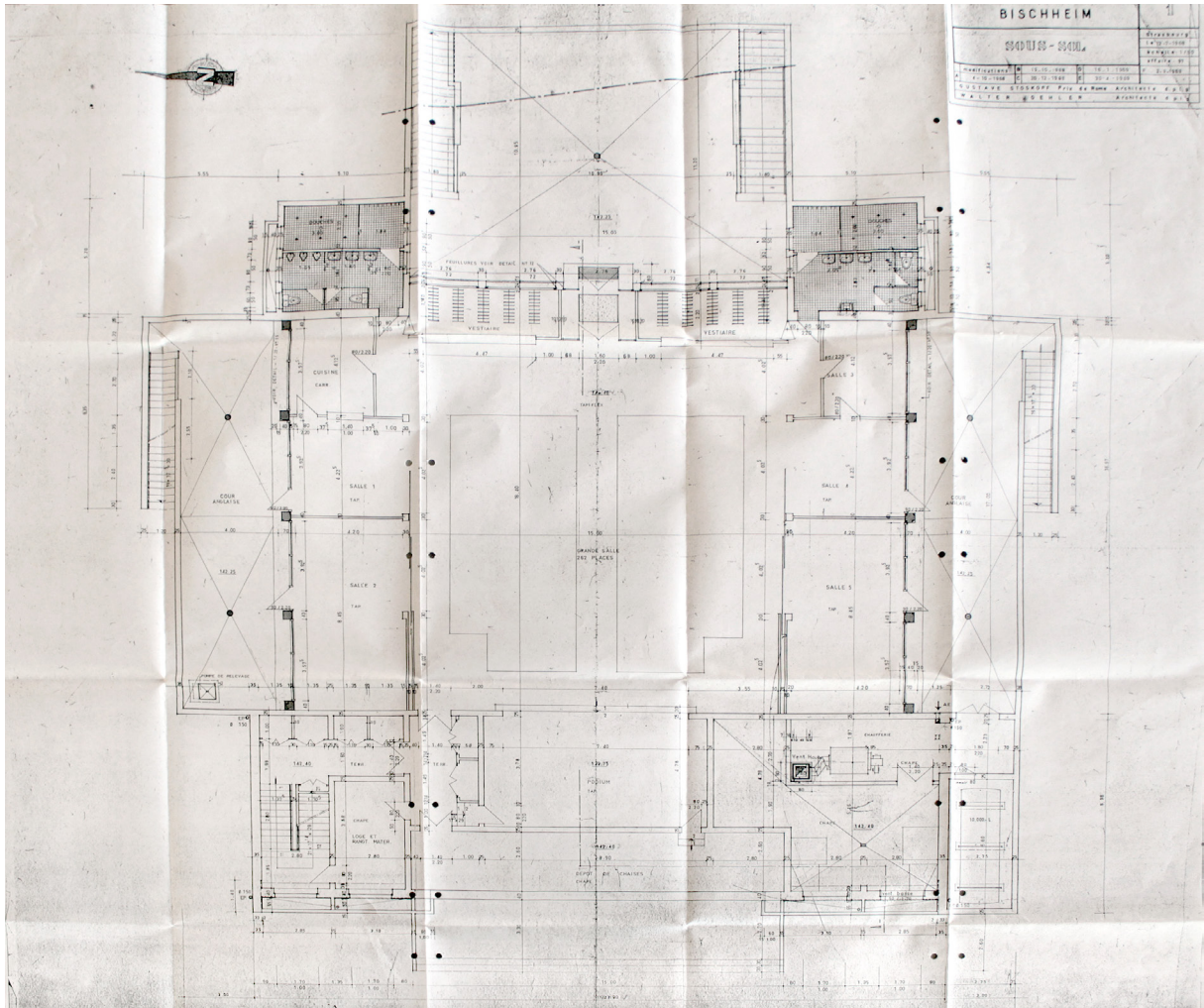
4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Composition

L'église du Christ-Roi se développe sur trois niveaux : un sous-sol, un rez-de-chaussée et un étage partiel. Le sous-sol abrite une grande salle paroissiale de 260 places et cinq petites salles avec des parois coulissantes, ainsi que des vestiaires et une cuisine (ill. 5). L'ensemble est éclairé par des cours anglaises, de manière indirecte dans le cas de la grande salle. Au rez-de-chaussée, les portes d'entrée donnent sur un hall long et étroit se prolongeant par deux couloirs parallèles (ill. 4). Au centre, dans l'espace délimité par ces circulations, se trouve une petite chapelle de 40 places et, de part et d'autre, un espace d'affichage et la sacristie. La nef de l'église est prévue pour 430 places. Les bancs des deux rangées latérales sont tournés, en oblique, vers le chœur (ill. 12). Ce plan barlong, orienté, est choisi à la demande du curé Lucien Scheyder à la suite de la visite qu'il organise avec des membres de l'association de construction à l'église de Tous-les-Saints de Bobigny. Cette dernière, également conçue par Stoskopf et ses collaborateurs et achevée peu de temps auparavant, en 1967, montre un plan similaire. Enfin, l'étage, situé au-dessus du hall d'entrée, est initialement à destination d'une grande salle de réunion flanquée par deux bureaux. En février 1970, après l'abandon de la construction d'un presbytère à côté de l'église, il est décidé de modifier les plans de l'étage pour en faire un logement (bureau, deux chambres, séjour, cuisine, salles d'eau) avec une chambre de bonne. Il est accessible par une cage d'escalier unique, à l'angle nord-ouest de l'édifice.



Ill. 4 Plan de rez-de-chaussée, C.-G. Stoskopf et W. Oehler, juillet 1968, modifié en avril 1969, AVES, 977W9



Ill. 5 Plan de sous-sol, C.-G. Stoskopf et W. Oehler, juillet 1968, modifié en avril 1969, AVES, 977W9

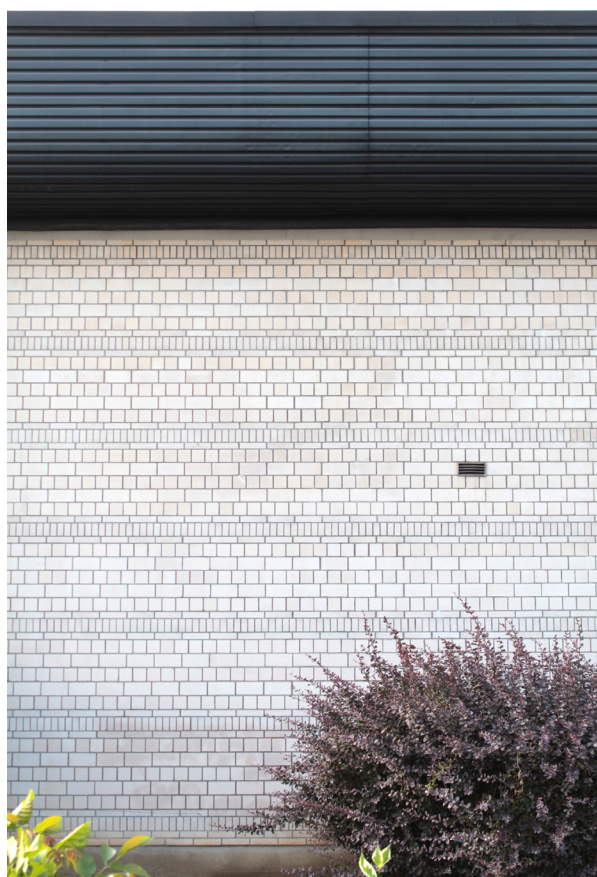
Structure

Les dalles (dalles basses sous-sol, rez-de-chaussée et étage) sont réalisées en béton armé, d'épaisseur variable entre 10 et 19 cm, reposant sur des fondations en béton ou des voiles en béton armé (de 37 cm d'épaisseur en façades et de 25 cm d'épaisseur en refends intérieurs) ainsi que sur des poutres (de 40 cm de hauteur) supportant la nef au-dessus de la grande salle du sous-sol. La structure de la toiture est constituée d'une série de dix fermes métalliques, dont la hauteur varie de 50 cm environ en bas de pente à 1m50 au point haut. Elles sont contreventées par des croix de Saint-André à chaque travée. Les pentes de la toiture sont masquées par les acrotères en structure métallique sur tout le périmètre, le tout étant habillé en tôle peinte en noir.

Insertion dans le site et enveloppe

L'église est éloignée des logements dont elle est séparée par des espaces verts et des aires de jeux. Elle est discrète dans son environnement (ill. 6). Son volume est bas, surmonté d'une toiture épaisse et plate revêtue en tôle sombre. La destination de l'édifice n'est signalée que par une sobre croix monumentale placée sur le parvis (ill. 7-8), sur un modèle similaire aux croix installées devant d'autres lieux cultuels conçus par Stoskopf. Nous pouvons mentionner les cas, en Alsace, de l'église luthérienne Saint-Jean de Colmar (1964-1966) et de l'église catholique Sainte-Croix à Lingolsheim (1966-1967) et, en région

parisienne, de la chapelle de la cité du Parc à Vernouillet en 1959, de l'église Saint-Louis de Poissy Beauregard en 1960-1962 et de l'église Tous-les-Saints de Bobigny en 1967. Les façades, comme à l'église Sainte-Croix de Lingolsheim, présentent un travail sur les proportions, sur l'appareillage du revêtement de briques et sur le jeu entre les vides et les pleins. La façade d'entrée, qui comporte un auvent de teinte jaune surmontant trois portes, est traitée par des voiles en béton et de parpaings enduits et peints en blanc, toute hauteur, implantés en oblique et séparés par des ouvertures verticales (ill. 7). Le même langage est adopté de manière symétrique sur les deux tiers des façades latérales, se retournant sur les angles vers la façade arrière (ill. 9). Le voile derrière le chœur est plein, revêtu d'un appareil de briques claires. L'appareillage des briques est différent de celui de Lingolsheim, tous deux étant travaillés de sorte à former des lignes horizontales aux espacements variables (ill. 10). Ce point, parmi d'autres, montre le souci du détail des architectes Stoskopf et Oehler.



Ill. 6 Vue de l'église dans son site ; ill. 7 Vue de la façade principale ouest ; ill. 8 Vue de la croix face aux immeubles ; ill. 9 Vue de la façade arrière nord-est ; ill. 10 Vue d'un détail de façade avec le calepinage des briques et l'acrotère en tôle (clichés Cécile Rivière, 2020)

Espaces intérieurs et mobilier

La nef comporte un plafond en bois, dont l'espacement entre les panneaux laisse apparaître la structure et les bacs acier peints en noir (ill. 11). Le sol est couvert en carrelage blanc, sauf dans le sanctuaire, en pierre naturelle. Le mur du fond du chœur est revêtu de briques. Dans la chapelle, les dalles préfabriquées en béton à caissons sont visibles en guise de plafond.

Le mobilier de la nef est composé des bancs, répartis en trois rangées tournées vers l'autel ; de l'autel, centré dans le chœur et entouré par l'ambon d'une part et une croix de l'autre ; des sièges des célébrants, placés contre le mur du fond et légèrement déportés par rapport à l'autel ; et des fonts baptismaux, placés dans une cuve creusée dans le sol à gauche de l'embranchement du chœur (ill. 11-12). La chapelle, de surface restreinte, comporte un petit autel sur une estrade de un degré. L'agrandissement récent de la chapelle place cet autel au centre de l'espace.

Le mobilier liturgique en pierre sculptée aux formes fluides, dont l'autel et l'ambon habillés en cuivre, est conçu par le sculpteur Jean Cattant. Ce dernier est aussi l'auteur de la statue de la Vierge à l'enfant qui surmonte les fonts (ill. 13-14).



Ill. 11 Vue intérieure au moment de la consécration, cliché G. Bretz, n.d. [1970], AA-S, 60J38



Ill. 12 Vue intérieure au moment de la consécration, cliché Alice Bommer, n.d. [c. 1970], AA-S, fonds complémentaires Stoskopf, non classés, I-A-10 (cote provisoire)



Ill. 13 Vue rapprochée de l'ambon et de la statue de la Vierge à l'Enfant, cliché Alice Bommer, n.d. [c. 1970], AA-S, fonds complémentaires Stoskopf, non classés, I-A-10 (cote provisoire)



III. 14 Vue rapprochée de la statue de la Vierge à l'Enfant, livret de consécration du 22 novembre 1970, AA-S, 60J38

Débats et vision architecturale

La conception de cette église ne se déroule pas sans heurts. Le projet est examiné le 6 octobre 1967 par la commission diocésaine d'art sacré (CDAS), qui émet de nombreuses remarques. Elle refuse la croix métallique placée au-devant de l'église et demande que « le côté sacré du bâtiment soit accusé plus nettement du dehors⁵ », rejetant en particulier la toiture en structure métallique enveloppée en tôle : « ce mode de couverture, très utilisé, parce que très léger, en matière de constructions industrielles convient-il à une église ?⁶ ». En outre, elle refuse aussi la structure métallique apparente dans la nef, « craint l'aspect quelque peu implacable du grand mur de l'abside sur lequel le dispositif liturgique risque de jouer de manière très sèche⁷ » et émet plusieurs remarques quant à l'aménagement liturgique. En réponse, Stoskopf rédige un courrier de treize pages, reprenant chacun des points soulevés par la CDAS et argumentant les raisons de leur projet :

Dans l'église de Bobigny qui a servi de modèle [...], le banc des officiants est placé [...] sur le mur de fond de l'édifice. Au lieu de développer l'aire réservée au clergé dans le sens de la profondeur [...] cette aire se développe ici en largeur. Les fidèles participent de cette façon plus intimement à la célébration des offices. Le prêtre occupe la place centrale. En ce qui concerne l'autel, le tabernacle, l'ambon et la croix, [...] je ne pense pas qu'ils puissent soulever de contestations.

Je ne suis pas de ceux qui pensent que l'église doit être une prouesse architecturale. Il ne s'agit [...] de surprendre ou d'étonner, mais il s'agit de servir, de faire en premier lieu œuvre utile. [...] Le grand mur nu, traité en briques, met à mon avis en valeur le dispositif liturgique. Ce dispositif, dans ces conditions, prend ses véritables et monumentales dimensions. Rien ne vient distraire les fidèles entièrement orientés vers le déroulement des cérémonies religieuses. Ce mur, sa rigueur, m'ont été inspirés par le mur en briques de Santa Maria de Rome. [...]

⁵ AA-S, 60J38, compte rendu de la séance de la CDAS du 6 octobre 1967

⁶ *Idem*

⁷ *Idem*

Les locaux annexes doivent répondre à la mission pastorale d'une église de banlieue dans un grand ensemble, dans un milieu qui a besoin de beaucoup d'assistance. La destination de certains locaux se dessinera quand les premiers fidèles pénétreront dans l'édifice. Il faut permettre des adaptations à des tâches qui jusqu'à ce jour n'ont pas encore été définies. [...]

La couverture d'un vaste espace [...] exige des solutions contemporaines. [...] Les techniques nouvelles de la construction métallique (charpentes tridimensionnelles) s'écartent de la charpente industrielle d'autrefois. Une charpente tridimensionnelle peut être comparée à une dentelle très légère, extrêmement élégante. [...] La charpente métallique de l'église du Roethig [à Lingolsheim] a été dessinée par monsieur Stéphane du Château, un des ingénieurs les plus universellement reconnus. [...] au cours d'une tournée de conférences organisées par ce dernier en Amérique du nord, des milliers de jeunes gens ont acclamé le cliché représentant cette charpente [...]. Nous ajoutons que pour répondre aux désirs exprimés par monsieur le curé de Bischheim, et pour respecter les appréhensions des membres de la commission d'art sacré, nous envisageons d'habiller la nappe inférieure de la charpente métallique [...] de plaques en bois, Isorel ou staff. La disposition de ces plaques faisant alterner les pleins et les vides, nous semble être de nature à donner satisfaction aux protagonistes de cette solution. Nous le faisons avec quelques regrets, car la solution nous paraît devoir manquer de franchise⁸.

L'église est construite avec le plafond évoqué dans ce courrier et la structure de la toiture est modifiée, avec le remplacement de la structure métallique tridimensionnelle – spécialité de l'ingénieur Stéphane du Château (1908 - 1999), collaborateur régulier pour les projets culturels de Stoskopf – par la série de fermes de conception plus courante. Le reste du projet demeure inchangé. La simplicité de la composition, le caractère rassembleur du plan, la sobriété de la matérialité auxquels répondent les œuvres de Cattant inscrivent clairement cette église dans la pensée de Stoskopf, qu'il exprime, dans un texte rédigé en 1987 :

Protestant, j'ai apporté à mes projets d'églises la rigueur protestante. La blancheur des murs sur laquelle se détachent avec bonheur des objets que j'ai voulu précieux fut pour moi constamment recherchée. Cette rigueur protestante a été donc volontairement altérée pour mon goût personnel du faste⁹.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SÉLECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

La sélection de cette église pour faire l'objet d'une fiche DoCoMoMo repose sur sa qualité de conception remarquable et sa place dans l'histoire de l'architecture religieuse moderne, comme détaillé ci-dessous, mais aussi sur sa reconversion prochaine en équipement périscolaire afin de documenter cette architecture avant sa transformation.

⁸ AA-S, 60J38, « Réponses des architectes aux diverses observations formulées par les membres de la commission d'art sacré de l'évêché de Strasbourg », 11 décembre 1967

⁹ STOSKOPF Charles-Gustave, *Un architecte se penche sur son passé*, texte de conférence, 1987, cité par BOLLE Gauthier, *Charles-Gustave Stoskopf, architecte. Les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, p.256

1. Appréciation technique

La conception de l'église du Christ-Roi de Bischheim favorise la mixité des matériaux mis en œuvre, avec une diversité de matériaux structurels (béton armé pour les fondations, les dalles, les murs porteurs et les poutres ; dalle de béton armé préfabriqué à caissons au-dessus de la chapelle ; voiles en béton armé et en parpaings ; fermes métalliques pour la toiture, avec bacs acier) et de revêtement (parements en briques à l'intérieur et à l'extérieur, tôle ondulée peinte en noir sur les acrotères, plafonds en bois, sols en carrelage et en pierre naturelle). L'ensemble est simple, des solutions plus innovantes et plus remarquables comme la structure métallique tridimensionnelle apparente proposée par l'ingénieur Stéphane du Château (mise en œuvre, en Alsace, pour l'église de Lingolsheim réalisée en 1966-1967 selon les plans des mêmes architectes) ayant été écartées. Les choix techniques montrent cependant un soin apporté à tous les détails, allant de l'association entre le plafond en bois et la structure en acier, aux dalles préfabriquées apparentes et au calepinage recherché des briques de parement.

2. Appréciation sociale

Par son programme comme par sa composition architecturale, l'église du Christ-Roi est caractéristique des réalisations post-conciliaires, qui suivent l'application de la Constitution sur la sainte liturgie promulguée en décembre 1963. En Alsace, les premières églises nouvelles catholiques d'après-guerre conservent des types traditionnels (types basilical, halle) de dimensions imposantes, signalées par des campaniles de grande hauteur ; le développement de nouveaux plans centrés à partir de la fin des années 1950 ne remet d'abord pas en cause le caractère monumental des églises ni leur affirmation claire de leur fonction, notamment par les campaniles. À Bischheim, au contraire, l'église se fait discrète, en retrait des voies de circulation principales et des logements, avec un volume simple et une hauteur réduite. La composition en rectangle barlong, avec les bancs tournés en oblique vers l'autel, cherche à favoriser la participation des fidèles aux offices et le sentiment de communauté. L'emplacement des fonts baptismaux, auprès du sanctuaire, se révèle innovant pour cette période : le mouvement consistant à rapprocher les fonts au droit du chœur dans les églises anciennes débute alors. Enfin, la chapelle de semaine, vitrée du côté de la nef, résulte aussi des recherches d'après-guerre en matière d'adaptabilité des espaces aux différents temps de la vie paroissiale, permettant d'accueillir de plus petits offices, par exemple en semaine, sans perdre le sentiment de proximité et de communauté. Le programme pour cette église illustre aussi les recherches de nouveaux modes de pastorale urbaine. Celles-ci se manifestent par l'intégration, au sous-sol, de salles polyvalentes, dont la plus grande possède une scène de spectacles et dont l'ensemble est desservi par des vestiaires et une cuisine. Les activités sociales et de loisirs sont pleinement intégrées au programme paroissial.

Ces idées sont portées par l'architecte et, lors de la consécration le 22 novembre 1970, Stoskopf exprime sa vision de l'architecture culturelle moderne, matérialisée par cette église :

Elle est, et cela en un seul volume, un lieu de prière et de méditation, elle est également, grâce à la distribution intérieure, grâce à de multiples salles annexes, le lieu de rencontre de toute la population chrétienne. La nef aux vastes dimensions, que nous avons voulue ici plus large que longue, permettra une participation active des fidèles à la célébration des Mystères. Elle rendra à tous plus sensible la Parole de Dieu. [...]

À gauche et à droite des fidèles, vers le levant et le couchant, par des brèches taillées dans les murs, l'église du Christ-Roi atteint cette transparence que nous voulions lui donner et qui répond aujourd'hui à des espoirs autrefois exprimés. Voici le ciel aux multiples feux, voici les nuages poussés par le vent, les champs de blé [...] et enfin, très proche, la ville et ses demeures... Voici donc une église ouverte sur le monde dans lequel nous vivons – une église qui veut être, parmi beaucoup d'autres, celle des hommes de notre temps¹⁰ !

3. Appréciation artistique et esthétique

La qualité spatiale et esthétique de l'église du Christ-Roi repose sur deux aspects majeurs : d'une part, le soin apporté aux matériaux et à leur mise en œuvre (briques, plafonds, sols) et, d'autre part, le traitement de la lumière. La disposition des voiles obliques des façades et leur alternance avec des fentes vitrées crée un rythme dynamique tant à l'extérieur (ill. 15) qu'à l'intérieur et, dans le même temps, permet un éclairage naturel important sans éblouir l'assistance. La valeur artistique de cet édifice résulte aussi de l'intervention du sculpteur Jean Cattant (1918 - 2002), une personnalité reconnue du monde de l'art et de l'art sacré. Il faut en particulier signaler la sculpture de la Vierge à l'Enfant, l'autel et l'ambon habillés en cuivre ou encore l'autel de la chapelle et les fonts aux lignes simples et fluides.



Ill. 15 Vue extérieure au moment de la consécration, cliché G. Bretz, n.d. [1970], AA-S, 60J38

¹⁰ AA-S, 60J38, Stoskopf Charles-Gustave, « Propos de l'architecte », livret de consécration, 1970, n.p.

4. Arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) / réception critique

Contrairement à d'autres églises réalisées par Stoskopf et ses agences, l'église du Christ-Roi de Bischheim n'est pas publiée dans les revues spécialisées d'époque telles *L'Art sacré*, *Art chrétien* ou encore *L'Architecture d'Aujourd'hui* ou *L'Architecture française*. Elle n'apparaît pas non plus dans les travaux de recherches récents, hormis ceux dédiés à son auteur, Charles-Gustave Stoskopf (Gauthier Bolle) ou à l'architecture religieuse de la seconde moitié du XX^e siècle en Alsace (Cécile Rivière).

La réception locale de cette réalisation est nuancée, certains s'arrêtant par exemple à l'apparence extérieure de l'édifice – audacieuse pour son temps – tandis que d'autres en vantent la qualité spatiale. En 1994, l'abbé Paul Winninger, spécialiste alsacien de l'architecture catholique moderne de cette région, regrette ainsi que si « M. Stoskopf parle d'une église ouverte sur le monde, d'un bâtiment très léger et transparent » celle-ci n'a selon lui « pas l'apparence d'une église »¹¹. Il note toutefois le « beau mobilier cohérent de plaques de cuivre repoussé¹² » dû à Cattant. *A contrario*, en 1995, lors de l'anniversaire de vingt-cinq ans de l'inauguration de l'église, le curé de Bischheim, Jean-Georges Boeglin, invite Stoskopf en lui écrivant sa réception positive de l'édifice :

La disposition intérieure de l'église qui correspond assez fidèlement à ce qu'avait souhaité le concile Vatican II a permis de "construire" des liturgies simples, communautaires et participantes ! Nous le savons bien, l'architecture d'un lieu de culte révèle toujours la conception et la conscience que l'Église a d'elle-même¹³.

5. Évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables

Il faut d'abord signaler que l'église du Christ-Roi se place dans la continuité des œuvres cultuelles de Charles-Gustave Stoskopf et de ses collaborateurs, qui réalisent précédemment dix chapelles ou églises nouvelles catholiques en région parisienne ou en Alsace. La première d'entre elles, la chapelle de l'hôpital d'Erstein (1953-1954), reprend la modernité modérée des lieux de culte dessinés par cet architecte dans le cadre de la Reconstruction. Les suivantes montrent un langage architectural plus radicalement moderne, avec, dans l'ordre chronologique, une chapelle à Bondy (1955) puis une autre à Vernouillet (1959), les églises Notre-Dame-des-Neiges aux Mureaux (1960) et Saint-Louis à Poissy (1960-1962), la chapelle de l'hôpital de Sélestat (1961), les églises Saint-Michel à Créteil Montmesly (1965), Sainte-Croix à Lingolsheim (1966-1967, avec Walter Oehler comme à Bischheim), Tous-les-Saints à Bobigny (1967) et Saint-Joseph-Artisan à Malmerspach (1967-1969). Stoskopf, de confession luthérienne, ne dessine qu'une seule église nouvelle luthérienne nouvelle, l'église Saint-Jean à Colmar (1964-1966). L'église du Christ-Roi est l'un des derniers édifices cultuels conçus par cet architecte et ses équipes, avant le centre diocésain de Créteil Montaigne (1976-1978) et la chapelle Saint-Martin à Bartenheim La-Chaussée (1976-1978).

Pour ce projet, Stoskopf reprend certaines des idées précédemment mises en œuvre pour d'autres églises. La structure métallique de la toiture est proche de celle de l'église luthérienne Saint-Jean de Colmar. Plus largement, c'est le travail sur les proportions, sur le rythme des surfaces vitrées et des pleins,

¹¹ Winninger Paul, *Art sacré et nouvelles églises en Alsace : de 1945 à la fin du siècle*, Strasbourg : ERCAL, 1994, p. 156

¹² *Idem*

¹³ AA-S, 60J38, courrier du 9 mars 1995 du curé J.-G. Boeglin à C.-G. Stoskopf

sur l'opposition entre le noir et le blanc qui est ici convoqué comme pour les églises des Mureaux, de Poissy ou encore de Colmar. L'impression de boîte ouverte, obtenue par la ligne filante autour de l'entrée formée par les tranches des voiles latéraux et le nez de la dalle haute, ici revêtus en briques (ill. 1) apparaît dès la chapelle réalisée en 1959 à Vernouillet et se retrouve ultérieurement aux Mureaux, à Poissy et à Lingolsheim.

L'église du Christ-Roi est l'une des premières églises d'Alsace à véritablement démontrer tant la volonté d'ancrage dans son environnement paroissial et social (plurifonctionnalité du programme, disposition de la nef et de la chapelle de semaine) que le souci de discrétion dans son contexte bâti. Le caractère neutre de l'édifice, peu assimilable à un lieu de culte, abstraction faite de la sobre croix métallique qui le précède, est ici porté à l'extrême au regard du paysage formé par les églises catholiques des Trente glorieuses dans la région alsacienne, où la monumentalité, l'expressivité formelle et l'identification religieuse restent de mises plus longtemps que dans d'autres régions.

Au-delà de l'Alsace et de l'œuvre de Stoskopf, la modernité dépouillée de l'église du Christ-Roi, dans ses lignes et dans sa distribution spatiale, se situe dans un courant de pensée né une décennie plus tôt, au milieu des années 1950 (citons les églises Sainte-Anne de la Porte de Pantin par André le Donné en 1956-1959, Sainte-Anne à Nancy par Pierre Prunet en 1957-1960, Notre-Dame-des-Foyers à Montreuil par Fernand Leroy en 1960, Sainte-Anne à Poissy par Henri Colboc en 1960) et développé dans les années 1960 (par exemple, les églises de la Trinité à Bordeaux Grand-Parc par André Conte et Georges Prymerski en 1965-1966, Saint-Michel à Nantes par Georges Evano en 1966). Toutefois, le caractère architectural de l'église de Bischheim n'apparaît pas comme tardif : elle est conçue de manière tout à fait concomitante avec d'autres œuvres reconnues pour leur innovation spatiale et leur discrétion architecturale, telle l'église Saint-Jean-Bosco à Meaux due à l'architecte Michel Marot (1967-1968). Contrairement à l'œuvre culturelle des architectes précités, comme celles de Le Donné, de Prunet, de Colboc ou de Marot aujourd'hui bien connues, publiées, valorisées et labellisées, les réalisations religieuses de Stoskopf et ses collaborateurs – associés volontiers aux chantiers de la Reconstruction et des grands ensembles par les historiens – ne sont pas encore pleinement reconnues malgré leur importance, tant quantitative que qualitative¹⁴. À ce titre, l'église du Christ-Roi, qui représente une œuvre de la maturité en matière d'architecture culturelle au sein de la carrière de son concepteur, mérite d'être signalée à la veille de sa transformation.

.....

¹⁴ Les églises Saint-Louis à Poissy (1960-1962) et Tous-les-Saints à Bobigny (1967) conçues par Stoskopf et ses collaborateurs sont labellisées Architecture contemporaine remarquable en 2011 (ACR0000786 et ACR0000742). Voir : VIGNES-DUMAS Claire *et alii*, *1905-2000 - Les édifices religieux du XX^e siècle en Île-de-France, 75 lieux de culte "Patrimoine du XX^e siècle"*, Issy-les-Moulineaux : Beaux-Arts, 2013

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

Liste des documents assemblés dans le dossier

1. Archives visuelles originales

III. 2 La baraque-chapelle partagée entre catholiques et protestants, rue de Vendenheim à Bischheim, publiée dans le livret de consécration de l'église du Christ-Roi, 22 novembre 1970, Archives d'Alsace site de Strasbourg (AA-S), 60J38

III. 3 Couverture du livret de consécration de l'église du Christ-Roi, 22 novembre 1970, AA-S, 60J38

III. 4 Plan de rez-de-chaussée, C.-G. Stoskopf et W. Oehler, juillet 1968, modifié en avril 1969, Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 977W9

III. 5 Plan de sous-sol, C.-G. Stoskopf et W. Oehler, juillet 1968, modifié en avril 1969, AVES, 977W9

III. 11 Vue intérieure au moment de la consécration, cliché G. Bretz, n.d. [1970], AA-S, 60J38

III. 12 Vue intérieure au moment de la consécration, cliché Alice Bommer, n.d. [c. 1970], AA-S, fonds complémentaires Stoskopf, non classés, I-A-10 (cote provisoire)

III. 13 Vue rapprochée de l'ambon et de la statue de la Vierge à l'Enfant, cliché Alice Bommer, n.d. [c. 1970], AA-S, fonds complémentaires Stoskopf, non classés, I-A-10 (cote provisoire)

III. 14 Vue rapprochée de la statue de la Vierge à l'Enfant, livret de consécration du 22 novembre 1970, AA-S, 60J38

III. 15 Vue extérieure au moment de la consécration, cliché G. Bretz, n.d. [1970], AA-S, 60J38

2. Photographies et dessins récents

III. 1 Vue des façades ouest et sud de l'église du Christ-Roi à Bischheim (cliché Cécile Rivière, 2020)

III. 6 Vue de l'église dans son site (cliché Cécile Rivière, 2020)

III. 7 Vue de la façade principale ouest (cliché Cécile Rivière, 2020)

III. 8 Vue de la croix face aux immeubles (cliché Cécile Rivière, 2020)

III. 9 Vue de la façade arrière nord-est (cliché Cécile Rivière, 2020)

III. 10 Vue d'un détail de façade avec le calepinage des briques et l'acrotère en tôle (cliché Cécile Rivière, 2020)

.....
Date : 29/12/2024

Rapporteur : Cécile Rivière